

# ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS  
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – ☎ 33-(0)1.44.39.48.17  
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr  
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

---

## **BULLETIN D'ÉTUDES HOBBSIENNES I (XXIX)**

*Archives de Philosophie*, cahier 2018/2, tome 81, Été, p. 405-448.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

complétant ainsi l'argument selon lequel la paix dépend de la soumission au souverain : la maîtrise de soi, tout autant que la force coercitive de la loi, est la clé de la paix (« Self-control, as much as the coercive force of law, is the key to peace », p. 448). La quatrième partie consacrée à la religion présente des contributions d'Agostino Lupoli (« Hobbes and Religion Without Theology »), Richard Tuck (« Hobbes, Conscience, and Christianity »), Sarah Mortimer (« Christianity and Civil Religion in Hobbes's *Leviathan* ») et Jeffrey Collins (« Thomas Hobbes's Ecclesiastical History »). La dernière partie (History, Poetry, and Paradox) est certainement la plus originale : Kinch Hoekstra, Tomaz Mastnak, Timothy Taylor et Jon Parkin analysent respectivement le rapport à Thucydides, la politique dans le *Behemoth*, la nature de la poésie, Hobbes et le paradoxe. On découvre ou redécouvre dans cette dernière partie un Hobbes à la fois nouveau et familier, puisque les analyses portent sur des aspects moins étudiés de sa philosophie, ou les présentent sous un nouvel angle. Cette dernière partie met également en valeur l'écart entre les différentes lectures et perspectives autorisées, ou favorisées par l'œuvre de Hobbes, qui sont autant de signes de la richesse qu'elle contient. La variété et la qualité des contributions rendent difficile la prise en compte de chacune d'entre elles. Il faut souligner l'intérêt des chapitres qui mettent en évidence l'actualité vivante de la philosophie de Hobbes, mais aussi la solidité de l'ensemble des articles, qui s'adressent non seulement aux spécialistes de Hobbes, mais également à tous ceux qui s'intéressent à la philosophie moderne, et notamment au statut de la logique ou de la philosophie naturelle à l'âge classique. Ainsi, le chapitre rédigé par Daniel Garber envisage le rapport de Hobbes à Galilée, Descartes, Spinoza et Leibniz. Au-delà de l'intérêt propre de l'article, on appréciera la bibliographie proposée à la fin du chapitre, puisque c'est le seul, ou presque, qui ne se réfère pas exclusivement à des ouvrages critiques publiés en langue anglaise.

Éric MARQUER

### 3. Études particulières

**3.1.** Gregorio BALDIN, *Hobbes e Galileo. Metodo, materia e scienza del moto*, « Biblioteca di Galilaiana », vol. 6, Firenze, Olschki, 2017, xxiv-242 pages.

La philosophie naturelle de Hobbes est entièrement fondée sur les principes d'un mécanisme strict, définitivement mis en place – si l'on en croit *La Vie en vers* – en 1636, à son retour du troisième voyage sur le continent d'octobre 1634 à octobre 1636 : une période initiale de 10 mois à Paris, un séjour en Italie (Florence-Rome-Florence) de septembre à juin 1635, un dernier séjour à Paris de 5 mois. Ce voyage fut marqué par deux rencontres exceptionnelles : avec Marin Mersenne dont il fréquenta assidument le cercle, avec Galilée auquel William Cavendish et Hobbes rendirent visite dans sa résidence forcée d'Arcetri en novembre. Les sources dont nous disposons au sujet de ces rencontres n'ont cependant pas la même valeur : les deux autobiographies de Hobbes font grand cas de la rencontre avec Mersenne sans jamais évoquer celle avec Galilée attestée seulement par une lettre du savant italien à Micanzio (1<sup>er</sup> décembre) faisant état de la visite d'un seigneur anglais « venu d'outre-mont ». Nous disposons par ailleurs de la biographie de John Aubrey dans laquelle est évoquée l'amitié entre Hobbes et Galilée. Cette différence de statut et la relative

rareté des mentions du nom de Galilée dans les écrits hobbesiens expliquent sans doute que les rares commentateurs qui se sont intéressés aux circonstances de ce que Jean Terrel nomme le « tournant scientifique » de Hobbes, accordent plus d'importance à Mersenne (et aux savants qui l'entourent : Gassendi, Roberval, Mydorge et même Descartes) qu'à Galilée dans la formation de la philosophie naturelle de Hobbes. Bien plus, selon Jean Bernhardt, qui considère le *Short Tract* (1630) comme une première étape de la carrière scientifique de Hobbes, son mécanisme serait d'abord dû au médecin et physicien hollandais Isaac Beeckman.

L'immense mérite de l'étude de Gregorio Baldin est de prendre au sérieux les propos de Hobbes lorsqu'il déclare dans le *De motu, loco et tempore* (1642-1643) que Galilée est le « plus grand philosophe de tous les siècles » et remarque dans la Dédicace du *De Corpore* (1655) qu'« Après lui [Copernic], une fois reconnu le mouvement de la terre, s'est posée la question difficile de la chute des graves. De nos jours Galilée a affronté cette difficulté et le premier nous ouvrit la première porte de la physique générale : la nature du mouvement. Il apparaît donc impossible de faire remonter avant lui l'âge de la physique ». Mais loin de négliger le rôle fondamental de Mersenne G. Baldin lui consacre heureusement un premier chapitre : « Hobbes et Mersenne » (p.1-55) dont l'originalité consiste à établir avec précision l'influence du minime sur l'auteur du *Léviathan*, influence qui ne se limite pas à son rôle de traducteur et de diffuseur des idées galiléennes. Une lecture minutieuse de *La vérité des sciences* (1625) et des *Questions inouïes* (1634) permet notamment en effet de dégager un certain nombre de positions dont G.B. souligne de manière convaincante la convergence avec celles de Hobbes : l'importance et l'utilité des mathématiques, dont la structure est essentiellement syllogistique, pour les autres sciences, en particulier les mathématiques mixtes (statique, hydraulique, pneumatique) ; une attention particulière au statut épistémologique des sciences soulignant la certitude des mathématiques et le caractère hypothétique de la physique ; le souhait d'étendre aux autres sciences la certitude des mathématiques. Parmi les extraits reproduits dans ce chapitre, on notera en particulier (p. 15) l'énoncé de l'argument du fabricant pour justifier le fait « qu'il est difficile de rencontrer des principes ou des vérités dans la physique » dont l'objet appartient aux choses que Dieu a créées, « puisque nous ne savons les vraies raisons que des choses que nous pouvons faire de la main et de l'esprit » (*Harmonie Universelle*, vol. II, *Nouvelles Observations Physiques et Mathématiques*, p. 8).

Dans son ouvrage G.B. se prononce clairement en faveur d'une influence décisive du savant italien sur la philosophie naturelle de Hobbes, influence patente non seulement au niveau méthodologique et épistémologique, mais aussi « dans le domaine de la physique » du fait « de profondes analogies conceptuelles et lexicales » (présentation, 4<sup>e</sup> page de couverture). À cette influence, conformément à cette description, sont donc consacrés les chap. II et III (« Hobbes : Principes de philosophie galiléenne » ; « Le moment de Galilée et le *conatus* de Hobbes »). Un dernier chapitre (IV. « Les paradoxes de la matière ») examine les conceptions de la matière chez Hobbes, Galilée et Descartes ; l'ouvrage se clôt par un appendice (« *Le Short Tract on First Principles* ») dans lequel G.B., apparemment rallié aux analyses de Noel Malcolm et de Timothy Raylor, justifie son choix de ne pas prendre en compte ce manuscrit dont il défend néanmoins l'importance documentaire. À l'appui de sa thèse, G. Baldin fait référence à l'ensemble des œuvres de Hobbes mais privilégie bien évidemment le *De*

*motu, loco et tempore*, ce « laboratoire du *De Corpore* » qui de fait contient le plus de développements sur Galilée. À chaque fois en effet que les démonstrations de l'auteur du *De Mundo* l'amènent à mettre en question les principes de la mécanique galiléenne sur des bases aristotéliennes, Hobbes réfute point par point les paralogismes de White, rétablit la vérité sur les positions de Galilée qu'il partage à l'exception de l'explication galiléenne des marées. Les chap. II et III mettent parfaitement en lumière cette adhésion de Hobbes aux principes galiléens. En revanche le chap. IV apparaît moins convaincant : dans sa confrontation des conceptions de la matière chez Hobbes et Galilée, l'argumentation en faveur d'une influence de Galilée s'appuie seulement sur des ressemblances terminologiques qui, reprises dans un cadre plus général, se révèlent en fait nettement insuffisantes. C'est le cas de la problématique de la division du continu (p. 169-193) qui selon nous est chez Hobbes comme chez Galilée largement tributaire de ce qu'en dit Aristote, leur source commune. De même, la problématique de la transsubstantiation (p. 196-201) est à rapporter selon nous à sa source théologique. Le refus de la part de Hobbes – qui se montre ici fidèle à Aristote – d'admettre l'infini actuel et, en conséquence, l'existence d'atomes indivisibles compromet sérieusement la possibilité d'une influence suggérée p. 172 et 186. Comme l'écrit Yvon Belaval à propos de la question de l'influence directe ou indirecte de Leibniz sur Diderot (*Études leibniziennes*, Gallimard, 1976, p. 245) : « des ressemblances ne peuvent établir une filiation, que si elles ne sont pas contredites par des dissemblances fondamentales ». Or, à nouveau, c'est bien une dissemblance fondamentale que G. Baldin lui-même souligne lorsqu'il écrit : « La conception hobbesienne de la vision diverge radicalement de celle de Galilée sur un point fondamental : le philosophe anglais considère que la lumière n'est rien d'autre qu'un mouvement qui se propage à travers le milieu alors que Galilée lui attribue une réalité autonome en la considérant comme un corps extrêmement raréfié et dissout dans ses atomes indivisibles » (p. 204).

Néanmoins, cette relative faiblesse du chap. IV ne remet pas en cause la justesse de la thèse d'une influence décisive de Galilée dans la formation de la philosophie naturelle de Hobbes.

José MÉDINA

**3.2.** Gianfranco BORRELLI, *Le Côté obscur du Léviathan. Hobbes contre Machiavel*, trad. Thierry Ménissier, Paris, Classiques Garnier, 2016, 253 pages. – Édition originale : *Il lato oscuro del Leviathan. Hobbes contro Machiavelli*, Napoli, Edizioni Cronopio, 2009.

Dans cette belle étude publiée en italien en 2009 et récemment traduite en français, Gianfranco Borrelli restitue le dialogue de Hobbes avec la tradition italienne renaissance dont Machiavel est peut-être le plus grand représentant. Il met au jour la dette de la théorie hobbesienne de la souveraineté à l'égard des théoriciens de la raison d'État tout en insistant sur son originalité, fondatrice de la théorie politique moderne. La violence des conflits confessionnels pousserait Hobbes à récuser la prudence politique caractéristique de l'art de gouverner renaissant, au profit d'une conception nouvelle de la souveraineté fondée sur la séparation et l'autonomie du pouvoir politique. Au projet machiavélien et antique qui « cultive la liberté des corps et des âmes et favorise activement l'inclusion des individus dans les institutions de l'autogouvernement civique » (p. 11), Hobbes oppose une structure artificielle et